



C'est d'actu

Qu'est-ce qui se cache derrière la **SAINT-VALENTIN**?

Dans son dernier ouvrage*, le sociologue Jean-Claude Kaufmann retrace l'histoire méconnue de ce que l'on appelle aujourd'hui la fête des amoureux et propose de renouer avec son esprit généreux.

L'aspect normatif de la Saint-Valentin de nos jours, qui célèbre le couple en rejetant les célibataires, est assez destructeur, révèle Jean-Claude Kaufmann, alors que, au départ, l'esprit de cette fête était bienveillant et un peu subversif! Son origine? Très ancienne. Parmi ses ancêtres se distinguent les Lupercales, des fêtes romaines de purification débordant de sensualité érotique et intervenant le 15 février, au début du renouveau printanier. Les prémices de ce que l'on baptisera plus tard l'esprit de carnaval, qui joue le rôle d'une soupape de sécurité sociétale. « En France, dans la société traditionnelle [jusqu'au XIX^e siècle], la sexualité était interdite en dehors du mariage. Or on se mariait souvent tard et, comme l'espérance de vie était courte, il ne restait que très peu de temps pour exercer une sexualité. Pas simple à supporter pour des organismes jeunes, surtout masculins! » Les fêtes de la jeunesse, tolérées au mois de février, servaient à canaliser ce désir brutal en permettant des jeux amoureux éphémères, de danse, de baisers, voire un peu plus. La naissance de la Saint-Valentin s'inscrit donc dans une « histoire d'adoucissement progressif des mœurs amoureuses, en même temps qu'un apprentissage de l'expression des sentiments ».

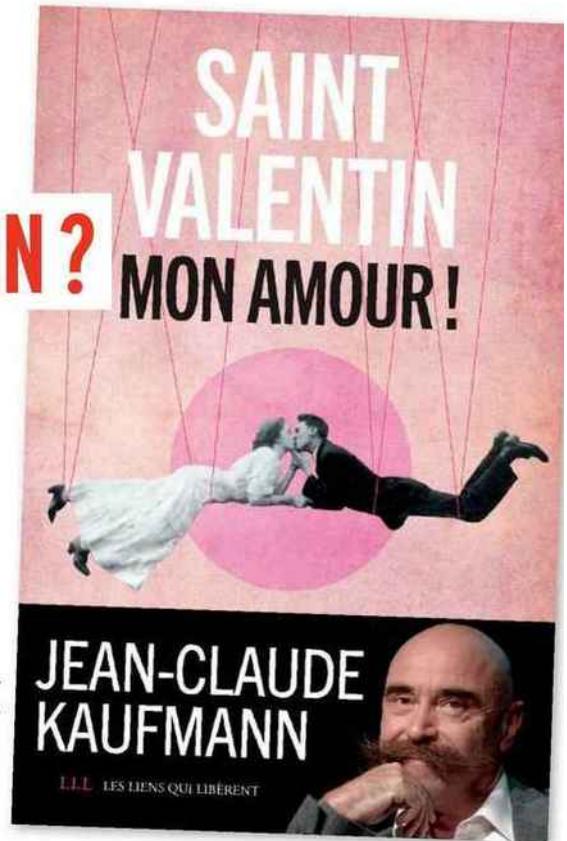
Une fête religieuse, poétique... puis commerciale

Curieusement, l'église a favorisé la Saint-Valentin sans le vouloir, en essayant d'interdire ou d'encadrer ces jeux parfois libertins de l'avant-printemps. « Un pape, Gélase I^{er}, a décidé en 495 d'instaurer le 14 février une fête uniquement religieuse, avec des messes et des processions, mais les fêtes de la jeunesse du 15 février ont continué et les deux se sont mélangés », précise Jean-Claude Kaufmann. Puis inter-

vient le « tournant poétique ». Au XIV^e siècle, le Français Othon III de Grandson, poète courtois, met beaucoup en scène saint Valentin dans ses poèmes. Cette pratique est reprise par d'autres poètes en Angleterre avec un tel succès que le phénomène se généralise, s'industrialise, avec des manuels expliquant comment rédiger de belles lettres d'amour. » Lorsqu'au XIX^e siècle l'une de ces missives traverse l'Atlantique sous forme de carte postale, l'Amérique découvre la Saint-Valentin et s'en empare dans une ultime évolution : le « tournant commercial ».

Du bouquet de roses à sa belle-mère à la boîte de chocolats au patron

Aujourd'hui, la Saint-Valentin fait l'objet de traditions locales qui varient en fonction des mœurs. « L'Inde est un pays divisé entre la structure traditionnelle, dans laquelle les parents déterminent les partenaires conjugaux, et le désir sentimental très fort de se choisir, comme dans les films de Bollywood, souligne Jean-Claude Kaufmann. La Saint-Valentin exprime donc ce désir sentimental, mais en arrondissant les angles : on offre le bouquet de roses non pas à la femme que l'on aime, mais à sa mère. » En Chine, on organise des concours de taille de bouquet. Celui que l'on offre doit être plus gros que celui du voisin, du cousin... « C'est une manière de sauver la face et de s'imposer. » Au Japon, les femmes offrent des boîtes de chocolats à leur patron. « Les critères ne sont pas clairs, précise Kaufmann. Est-ce par ce que c'est un bon boss ou bien parce qu'elles le trouvent craquant? Les boîtes restent sur le bureau toute la journée, établissant une compétition entre chefs de service. » Tandis que de



nombreux pays mènent une guerre sans merci à la Saint-Valentin. « En Arabie saoudite, près de 4 000 policiers des mœurs chassent les nounours et la couleur rouge, deux des symboles "valentiniens" les plus prisés au Moyen-Orient ; certaines églises évangéliques s'y opposent en Afrique ou aux Etats-Unis... Comme lors des carnivals d'antan, on a peur d'une liberté sexuelle de la jeunesse non conforme à la morale religieuse, qui risque de déstabiliser une société traditionnelle. » Autre critique, la dérive mercantile. Peggy Benoist, psychologue, est pourtant favorable à cette célébration : « C'est une façon de dire que l'on croit en l'amour! Les rituels donnent du sens, surtout pour les gens pudiques, qui ne s'expriment pas sur ce sujet le reste de l'année. » Pour Jean-Claude Kaufmann, il faut surtout réinventer cette fête : « Il y a un très fort désir d'amour dans le monde, un désir d'être ensemble. On l'a senti quand les gens se sont rassemblés après les attentats. Pourtant, ce désir n'arrive pas à s'exprimer pleinement. La Saint-Valentin pourrait être une très grande fête si, bien au-delà du couple, on lui donnait cette fonction! »

Par Sonia Desprez

* Saint Valentin mon amour!, de Jean-Claude Kaufmann, Les Liens qui Libèrent.